

Ateliers d'écriture

au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups -
parc et maison de Chateaubriand

Le projet Chateaubriand #5

Recueil de la saison 2021-2022

Coup de théâtre
à la Vallée-aux-Loups



ISSN : 2804-133X

ISBN : 979-10-93187-46-4

Dépôt légal : septembre 2022 pour la version papier

Ateliers d'écriture

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups –
parc et maison de Chateaubriand

Le projet Chateaubriand

#5

Recueil de la saison 2021-2022

Coup de théâtre à la Vallée-aux-Loups



Coup de théâtre
à la Vallée-aux-Loups

Département des Hauts-de-Seine
Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – parc et maison de
Chateaubriand
Août 2022
Reproduction interdite © tous droits réservés
Ne peut être vendu

Conception et animation des ateliers : Delphine Rousch
Édition, relecture et mise en page du recueil : Olivia Sanchez
Photographie de couverture : CD92/Vincent Lefebvre

Depuis 2015, le Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – parc et maison de Chateaubriand propose des ateliers d'écriture qui contribuent à l'un des enjeux majeurs d'une maison d'écrivain : encourager la pratique et susciter l'envie d'écrire.

En complément des ateliers d'écriture indépendants, a été inauguré en 2018 un nouveau cycle en six ou sept séances suivies, baptisé « Le projet Chateaubriand ».

Après l'écriture d'une nouvelle (printemps 2018), d'un texte aux accents romantiques (printemps 2019), de poésies en « parole claire » (hiver 2019), d'histoires indépendantes croisées (hiver 2020), la 5^e édition du « Projet Chateaubriand » (automne 2021) a proposé aux participants de se lancer dans l'aventure de l'écriture collective d'une pièce de théâtre inspirée par Chateaubriand, sa maison, son parc, ses œuvres, ses proches, etc.

Sous la conduite de Delphine Rousch, comédienne, auteure et metteuse en scène, les écrivains ont imaginé et écrit la pièce publiée ici, intitulée *Passions d'outre-tombe*.

Nous remercions

Delphine Rousch, conceptrice et animatrice des ateliers
d'écriture

et les participants s'étant prêtés avec assiduité,
enthousiasme, imagination et talent au jeu de l'écriture
collective :

Dominique Benoît-Betmalle

Yamina Berber-Reignard

Anne-Marie Cacaud

Frédérique Gautier

Stéphanie Lelong

Olivier Mourgeon

Alain Regnault

Des Mémoires aux Passions d'outre-tombe

« Le monde entier est un théâtre.
Et tous, hommes et femmes, n'en sont
que les acteurs. Et notre vie durant
nous jouons plusieurs rôles. »
(Shakespeare, *Comme il vous plaira*)

Écrire une pièce collective en vingt-quatre heures réparties en sept séances : telle fut la gageure d'un groupe de sept amateurs d'écriture réunis à l'automne 2021 à la Vallée-aux-Loups dans la bibliothèque de la maison de Chateaubriand.

Un défi relevé de main de maître sous la direction éclairée et bienveillante de Delphine Rousch, auteure, metteuse en scène et comédienne, qui conçut et anima pour la maison de Chateaubriand ces ateliers d'écriture justement baptisés « Coup de théâtre à la Vallée-aux-Loups », qui furent bel et bien un événement inattendu – et à la fois très attendu – dans ce lieu patrimonial dédié à Chateaubriand et au romantisme, pleinement ouvert à la création contemporaine.

Du théâtre à la maison de Chateaubriand ? La proposition avait peut-être de quoi surprendre,

Chateaubriand étant plus connu pour ses talents de mémorialiste, romancier, auteur de récit de voyages ou journaliste.

Chateaubriand écrivit pourtant bel et bien une pièce de théâtre. Une seule, intitulée *Moïse* et qui parut tardivement, en 1831, dans les *Œuvres complètes*, alors qu'il en commença la rédaction dès l'époque de la Vallée-aux-Loups, à partir de 1811. L'écrivain tenait particulièrement à cette œuvre. « Cette tragédie en cinq actes, avec des chœurs, m'a coûté un long travail, écrivait-il dans sa préface ; je n'ai cessé de la revoir et de la corriger depuis une vingtaine d'années [...]. Le grand tragédien Talma, qui l'avait lue, m'avait donné d'excellents conseils, dont j'ai profité : il avait à cœur de jouer le rôle de Moïse, et son incomparable talent pouvait laisser la chance d'un succès. »

Fin 1828, alors qu'il était ambassadeur à Rome, Chateaubriand chargea Juliette Récamier de tout mettre en œuvre à Paris pour que sa tragédie fût représentée sur scène, en dépit des avis contraires de ses amis, qui pressentaient un échec. « [...] Laissons dire les *amis* et les *ennemis*, lui écrivait-il. *Moïse* sera joué ; n'écoutez personne. J'ai pris mon parti ferme. »

Il alla même jusqu'à faire part à Mme Récamier de sa vision de la représentation : « Je vous ai expliqué ce que je voulais pour les chœurs ; peu de chants, beaucoup de déclamations. Des harpes, des tambourins et des trompettes pour soutenir les voix. Les deux musiques dans le troisième acte, l'une lointaine et gaie dans le camp perverti, l'autre prochaine et solennelle chez les lévites, et se répondant l'une à l'autre, etc. »

Hélas, bien que la pièce reçût l'avis favorable du comité de lecture du Théâtre-Français, le 19 novembre 1828, des considérations politiques vinrent contrarier le projet, jusqu'à le compromettre tout à fait. Sous la pression de certains de ses « amis » politiques briguant une place au gouvernement et ne souhaitant pas qu'un échec de *Moïse* vînt briser leurs ambitions, Chateaubriand céda en effet et renonça. « Mon sacrifice est d'autant plus grand que je n'ai plus guère de joie et que mes *amis* qui ont exigé ce sacrifice l'ont voulu, disent-ils, pour que j'arrive au ministère, et je ne veux point être ministre, écrivait-il à Juliette Récamier. De sorte que je renonce à *la couronne de Sophocle* pour une *couronne de Périclès* que personne ne m'offre et laquelle je refuserais si on me l'offrait ; j'abandonne tout pour rien. »

Après avoir paru en 1831, la pièce fut finalement créée le 2 octobre 1834 sur la scène du théâtre de Versailles, en dépit des réticences que Chateaubriand avait exprimées à son directeur cinq mois plus tôt : « J'attache très peu d'importance à mes griffonnages ; mais s'il m'arrivait malencontre à Versailles (ce dont je suis persuadé en mon âme et conscience), ne sortirais-je pas de l'épreuve extrêmement ridicule, et vous, Monsieur, peut-être ruiné ? »

À la première se pressèrent de nombreuses personnalités, parmi lesquelles quelques amis de Chateaubriand : Juliette Récamier, Sophie et Delphine Gay, les frères Bertin, Pierre-Simon Ballanche. L'auteur, absent, aurait dépêché son valet de chambre... qui lui aurait rapporté qu'il avait bien ri !

En dépit de quelques sifflets et moqueries, les critiques de la pièce, jouée cinq fois à Versailles, puis une fois à l'Odéon à Paris, furent dans l'ensemble indulgentes et bienveillantes. On pouvait lire par exemple dans la *Gazette* : « L'épreuve de la représentation de *Moïse* a pu donner quelque idée de ce que cet ouvrage aurait pu être sur un plus grand théâtre, avec des acteurs d'un plus grand talent et d'une grande réputation. [...] À l'exception de M. de Saint-Léon qui jouait le rôle de Moïse, les autres ont été d'une grande faiblesse et cependant, malgré l'insuffisance des moyens scéniques, la tragédie de M. de Chateaubriand a eu tout le succès qu'elle pouvait avoir en pareil lieu. On a écouté et applaudi les beaux vers dont on a semé cet ouvrage. »

Si avec l'histoire de Chiara et Yann, qui forme le cœur de *Passions d'outre-tombe*, nous sommes loin de la tragédie de Chateaubriand, gageons que l'Enchanteur aurait apprécié qu'elle fût écrite – et jouée – dans ce lieu même qui lui inspira tant d'œuvres, et qu'il se serait amusé d'y retrouver sous des traits imaginaires son amie Juliette Récamier, son secrétaire Pilorge, son épouse Céleste... et lui-même !

Souhaitons que la maison de Chateaubriand continue de susciter de tels projets d'écriture, qui sont autant de témoignages de son exceptionnelle intemporalité.

Olivia Sanchez,
coordinatrice des ateliers d'écriture

« Les scènes de demain ne me regardent
plus ; elles appellent d'autres peintres :
à vous, messieurs. »

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*,
livre XLII, chapitre 18

Passions d'outre-tombe

Une pièce écrite collectivement par

Dominique Benoît-Betmalle

Yamina Berber-Reignard

Anne-Marie Cacaud

Frédérique Gautier

Stéphanie Lelong

Olivier Mourgeon

Alain Regnault

sous la direction de Delphine Rousch,
lors de l'atelier d'écriture
« Coup de théâtre à la Vallée-aux-Loups »
à la maison de Chateaubriand
(septembre-octobre 2021)

Personnages, âges indicatifs et approximatifs

Chiara : une jeune femme d'environ 25 ans

Yann : un jeune homme d'environ 30 ans

Le narrateur / Pilorge : un homme, âge indifférent

Tonton : un homme entre 50 et 70 ans

Juliette (personnage de Juliette Récamier) :
une femme entre 25 et 40 ans

Céleste (personnage de Céleste de Chateaubriand) :
une femme entre 25 et 40 ans

René (personnage de François-René de
Chateaubriand) : un homme entre 25 et 50 ans

Le décor pourrait être en extérieur, en haut de la prairie ouverte, devant la maison de Chateaubriand.

Quelques éléments de décor pourraient évoquer un intérieur.

La nature alentour ferait également partie du décor, les comédiens pouvant se déplacer d'un endroit à l'autre, dans un espace large mais délimité, en vue de toujours rester visibles et audibles pour le public.

Les « coulisses » pourraient être à vue, et indiquer simplement que les comédiens vont dans une autre pièce, non visible sur scène.

Côté cour, une méridienne élégante. Un empilement de livres à terre. Un pot de fleurs.

Côté jardin, un petit bureau sur lequel trône un grand distributeur de gel.

À terre, près du bureau, une corbeille à papier.

De la brume se diffuse sur la scène.

Un homme arrive, en tenue du dix-neuvième siècle. Il tousse.

LE NARRATEUR / PILORGE – Quel crachin ! Un vrai temps breton...

Il dépoussière ses vêtements. Tousse de nouveau, rajuste sa veste. Il prend un temps et s'adresse au public en souriant.

LE NARRATEUR / PILORGE – Ne vous inquiétez pas ! C'est juste un effet théâtral que j'ai choisi pour mon entrée, genre un peu mystérieux, un peu fantomatique, genre qui c'est celui-là... J'ai l'impression d'avoir réussi mon coup. Je ne vous

entends déjà plus. Je vous sens tout à l'écoute ! En tout cas, bien heureux de vous voir enfin et de reprendre du service.

Je me présente, mon nom est Pilorge, Hyacinthe Pilorge.

Oui je sais c'est un drôle de prénom...

Je suis votre homme ! choisi *post mortem* en ma qualité de secrétaire de Monsieur de Chateaubriand, mon maître, lui-même tiré *post mortem* de son tombeau du Grand-Bé.

Cette situation me valant d'être extrait de ma tombe, et de me remémorer avec douleur, après un si long repos, mon dévouement, ma déception et mes désagréments d'alors.

Mais venons-en à la raison de votre présence ce soir, pour entendre de nouveau cette éternelle et impérissable histoire : « Aucun amant n'affiche la même heure »... Ça vous parle ? En tout cas, moi qui vous en parle, ça me chante, ça m'enchanté même... car je suis sûr que vous avez tous vécu cette situation. Ne dites pas le contraire ! On partage tous la même humanité... autant que faire se peut.

En revanche, si vous croyez que ce soir tout est écrit d'avance, réglé comme du papier à musique, qu'il suffit de jouer simplement la partition du jeu et de se laisser mener sans surprise par le bout du nez... alors, laissez-moi vous dire... vous vous

trompez ! À l'instant même, qui peut prédire la fin du spectacle... À part moi !

Apparaissent en arrière-scène une femme et un homme.

L'homme manipule des fioles. Tantôt il se lave les mains, tantôt il prend des notes sur une feuille de papier dont il fait une boulette qu'il jette au loin en s'énervant.

La femme est confortablement assise sur la méridienne.

Absorbée par sa lecture, elle annote l'ouvrage qu'elle est en train de lire.

LE NARRATEUR / PILORGE – Oui moi, bien sûr ! Car voyez-vous, je peux conjuguer à tous les temps, les vies de Yann, de Chiara et de tous les autres... Je peux, si je le désire, faire basculer leur destin à tout moment et faire durer espoirs, bonheur et tourments pour votre plus grand plaisir... selon mon inspiration ou mon humeur... Et ce soir, je suis de bonne humeur... À cet instant, je suis en quelque sorte le maître du temps, le chef d'orchestre de la soirée... et je dois vous dire, mais juste entre nous, que Yann... et puis non ! Rien de plus. J'en ai déjà trop dit. Vous, vous êtes dans la salle, moi, je suis sur scène mais, ne l'oubliez pas, la scène

est dans la salle... on est tous dans le même bateau... (*S'adressant à une dame dans le public*)
Et vous aussi, Madame ! qui semblez déjà trouver le temps un peu long... C'est votre mari, à côté de vous ? Votre amant, peut-être ?... Les deux à la fois ? Intéressant. En tout cas, vous formez un beau couple, enfin un beau trio – en apparence... Allez, je vous laisse entrer dans leur jeu. Il est temps de vivre, de ressentir et de traverser avec eux leurs désirs, leurs craintes, de partager leurs émotions et leurs défis !

Sans se retourner, toujours face au public, il apostrophe d'abord Yann, puis Chiara.

LE NARRATEUR / PILORGE – Yann, tu es prêt ? Tu devrais sortir de ton labo maintenant, et mettre un instant de côté tes précieuses recherches, qui semblent d'ailleurs te poser beaucoup de problèmes. Chiara t'attend. Va la rejoindre au plus vite. Elle a besoin de toi, et de ta bienveillance. Ne la déçois pas...

Toujours en fixant le public.

LE NARRATEUR / PILORGE – Chiara... Chiara, tu m'entends ?...

Elle lève la tête, sans un mot.

LE NARRATEUR / PILORGE – Yann va arriver. Je lui ai demandé de se hâter pour te rejoindre. Je le sens comme... oppressé. Pas toi ? Je suis certain que tu sauras y faire... Sache toutefois que je serai toujours prêt à intervenir, en cas de besoin...

(En aparté, au public) Avant de m'éclipser, je vous demanderai juste un peu d'indulgence. Ils ont d'abord été couchés sur le papier et ont eu le courage – et la prétention – de se présenter devant vous, en chair et en âme... en âme surtout, même si certains ne seront que des fantômes à vos yeux. Au début, ils feront comme si vous n'existiez pas, c'est leur façon à eux de garder une certaine distance. Voilà ça commence... même si cela a commencé il y a bien longtemps déjà...

Je me retire.

Le narrateur sort.

Chiara est toujours plongée dans sa lecture, confortablement installée dans sa méridienne. Yann, assis à son bureau face à son ordinateur, attrape une feuille, la froisse et la jette en visant la corbeille.

YANN *(s'étire)* – J'en peux plus de ce rapport.

Mon oncle l'attend demain à la première heure sur son bureau. C'est qu'il y tient, à sa molécule prétendument « révolutionnaire » !

CHIARA *(sans lever la tête de son livre)* – C'est la rançon de la gloire, mon amour.

Yann s'est levé, a ramassé plusieurs feuilles de papier chiffonnées dans la corbeille, les déchiffonne nerveusement puis les re-chiffonne et les envoie au loin.

YANN – La gloire, tu parles ! Des journées plongé dans les combinaisons, les calculs... et toujours rien. Je vais finir par la trouver cette satanée formule, et peut-être que là, on pourra enfin parler de consécration. Mais pour l'heure, une petite pause s'impose. Hé, ma douce, je vais me faire un café, tu en veux un ?

CHIARA *(sans lever la tête de son livre)* – Humm... Humm...

YANN *(imitant un haut-parleur de ses deux mains devant sa bouche)* – La Terre parle à la Lune, la Terre parle à la Lune ! Allo, la Lune ? Ici la Terre...

Chiara lève enfin les yeux de son livre.

CHIARA – Oh ! Pardon, tu m'as parlé ?

YANN (*se dirige vers le flacon de gel, appuie sur le presseur et se lave les mains*) – Oui, mon incorrigible lectrice, voilà cinq minutes que je parle à ton fantôme. Je te dérange, peut-être ?

CHIARA – Mais non, mon amour, tu ne me déranges jamais (*Elle lance un clin d'œil au public*), mais je suis plongée dans une lecture absolument passionnante. Que voulais-tu ?

YANN – Je te demandais si tu voulais un café.

CHIARA – Non merci, chéri.

YANN – Ok. Mais dis-moi, que lis-tu de si passionnant ?

CHIARA – Oh ! Tu vas encore t'énerver.

YANN – Et pourquoi donc veux-tu que je m'énerve ?

CHIARA – Parce que je suis en train de dévorer *Mon dernier rêve sera pour vous*, passionnant !

Une biographie sentimentale écrite par Jean d'Ormesson, sur Chateaubriand qui était...

YANN – *(Il la coupe)* Ah non, pas encore lui ! Chateaubriand par-ci, Chateaubriand par-là... Je n'en peux vraiment plus de ton Chateaubriand à la noix.

CHIARA – À la noix, mon amour, comme tu y vas... C'était un immense écrivain ! Et en lisant cette nouvelle biographie...

YANN – *(Il la coupe)* Non, je ne veux plus rien entendre sur cet individu, point barre !

Il lance la boulette avec force, respire un bon coup, puis s'avance vers elle.

YANN – Et puis, ma douce, tu ne crois pas que nous avons mieux à faire que de parler de ton Chateaubriand ?

Chiara lui prend doucement des mains une nouvelle boulette de papier qu'il venait de chiffonner. Elle la déplie, et pose la feuille à côté d'elle, au-dessus de celles qu'elle a déjà récupérées.

CHIARA (*douce*) – Mon cœur, dois-je te rappeler que Chateaubriand est le thème central de ma thèse ? (*Avec un petit sourire complice*) Mais, dis-moi, serais-tu jaloux ? Sinon de quoi voulais-tu que nous parlions ?

YANN – (*Marmonnant*) Jaloux, n'importe quoi... (*Se reprenant*) Eh bien, de notre mariage, par exemple !

CHIARA – De notre mariage ?

YANN – Peut-être te souviens-tu que je t'ai demandé ta main, la semaine dernière.

CHIARA – (*Éclatant de rire*) Mais évidemment, mon amour... Ne t'énerve pas, tu sais bien que ce n'est pas bon pour ton p'tit cœur. Alors, parlons de notre mariage.

YANN – Ben oui, il nous faut fixer la date, déterminer un lieu, choisir nos témoins, nos invités... Enfin, organiser, quoi !

Chiara se lève et ramasse toutes les boulettes disséminées dans la pièce. Elle les déplie et pose les feuilles à côté de sa méridienne.

CHIARA – Justement, pour le lieu... J'ai pensé à un endroit magique, idéal pour un mariage romantique !!

YANN – Dis-moi ?

CHIARA – Châtenay-Malabry.

YANN – Châtenay-Malabry... Mais c'est le bout du monde, sans compter les aléas du RER B ! Et qu'y a-t-il de si merveilleux, à Châtenay-Malabry ?

CHIARA – Enfin Yann, je t'ai parlé cent fois de la Vallée-aux-Loups.

YANN – La Vallée-aux-Loups, quésaco ?

CHIARA – Enfin, ne me dis pas que tu as oublié le nom de la maison de Chateaubriand.

YANN (*furieux, se dirige vers le flacon de gel, appuie frénétiquement sur le presseur pour se laver les mains, elles tremblent tellement qu'il en met partout*) – Ah ça non ! Jamais je ne me marierai dans ce lieu, si fabuleux soit-il ! Ma vie tourne autour de Chateaubriand depuis des mois, parce que Madame rédige une thèse sur son œuvre... et je devrais en

plus me le farcir le jour de mon mariage ! Jamais ! Tu m'entends, Chiara ! JA-MAIS ! J'aurais l'impression de le voir partout, de sentir sa présence... et même de faire un mariage à trois !

Il cherche partout une feuille. Chiara lui en tend une. Il la froisse violemment et la jette de toutes ses forces. Elle l'esquive de justesse.

CHIARA – Mon ange, je t'assure que c'est le lieu rêvé pour notre mariage. *(Elle sort son téléphone, tapote sur l'écran et le tend à Yann)* Regarde cette beauté, ces paysages... Imagine, nous pourrions nous marier en mai avec l'arrivée des beaux jours, installer des tonnelles dans ce somptueux jardin pour le vin d'honneur, faire le banquet dans cette salle à manger et prendre les photos dans l'arboretum, à côté, sous le cèdre bleu pleureur. *(Se penchant vers lui pour l'embrasser)* Allez, mon amour, fais-moi plaisir.

YANN – Chiara, j'ai dit non !

CHIARA – Allons au moins visiter cet endroit !

Soudain, le téléphone de Yann sonne. Il regarde l'écran.

YANN – C'est ma mère...

CHIARA – Ah !

Il décroche.

YANN – Allo ! Bonjour maman... Oui, maman... non, maman, je... je suis avec Chiara, maman, je... Attends...

Il jette un coup d'œil à Chiara avant de s'isoler.

Chiara retourne à son livre.

Yann au téléphone.

YANN – ... Mais enfin, maman, tu me l'as déjà dit des milliers de fois... Eh bien oui, je t'ai toujours répondu la même chose... Maman, je... Non, maman... Maman, écoute-moi... *(Il élève la voix pour se faire enfin entendre et se met à chanter)*

Chiara est toute ma vie.

Maman, je l'aime tellement.

Chaque jour, je la remercie

D'être mon plus beau printemps.

Chiara est toute ma vie.
Maman, elle me rend heureux.
Si tu voyais, lorsqu'elle rit,
Tout l'amour dans ses beaux yeux.

Chiara est toute ma vie.
Je vais l'épouser, maman.
Dans un lieu plein de magie,
Le parc de Chateaubriand.

Chiara est toute ma vie.
Maman, crois en mon bonheur.
Ne te fâche pas, je t'en prie,
Prends garde à ton petit cœur.

Chiara est toute ma vie.
Maman, non tu ne peux pas
Me contraindre à l'oubli
D'un amour tel que celui-là.

(S'arrêtant de chanter) Allez, au revoir maman.
Prends soin de toi. À bientôt. Oui, je t'embrasse
maman...

*Il raccroche en marmonnant, se frotte nerveusement
les mains comme pour se les laver et respire
profondément. Il revient vers Chiara, qui lui sourit.*

CHIARA – Alors comment va ta mère ?

YANN – Oh, égale à elle-même ! Mais je préfère ne pas parler d'elle, sous peine de froisser encore du papier. Où en étions-nous ?

CHIARA – Nous étions à la Vallée-aux-Loups !

YANN (*pour lui-même*) – Finalement, j'aurais préféré parler de ma mère.

CHIARA – Tu sais, Chateaubriand y a vécu dix ans et a fait planter plusieurs arbres du domaine. Son âme habite certainement toujours cette demeure. Cette visite m'aiderait tellement pour ma thèse ! Je dois t'avouer qu'en ce moment, je manque d'inspiration. Je bloque et ne parviens plus à avancer. Alors, s'il te plaît, emmène-moi là-bas !

YANN – Mais pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de tes difficultés ?

CHIARA – Je les ai évoquées plus d'une fois, mais tu as toujours balayé mes problèmes d'un revers de la main. Il m'est devenu impossible de prononcer son nom devant toi. Tu es tellement hostile ! Et puis tu

ne me poses jamais de questions. Ma thèse sur la naissance des passions est bien plus importante pour moi que ta molécule et tes travaux de laboratoire. Toutefois, cela ne m'empêche pas de te poser des questions, et de m'intéresser à ton travail !

YANN – Je le reconnais... et te présente mes excuses. Cela dit, j'en ai ras-le-bol que tu me parles de lui à longueur de journée !

CHIARA – Et moi, tu penses que ça me passionne, tes recherches !

YANN – Chiara, tu sais très bien qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle molécule...

CHIARA – J'ai cru comprendre ! Merci.

YANN – Tu aurais dû insister. J'aurais été plus attentif. Je t'aurais soutenue. Et...

CHIARA – Et... ?

YANN (*se lavant les mains de confusion*) – ... et je t'aime Chiara, alors...

CHIARA (*impatiente*) – Alors quoi ? Tu m'aurais

emmenée sur les routes à la découverte de ce génie de l'écriture ? Nous serions allés visiter sa maison, à la Vallée-aux-Loups ?

YANN – Chiara, n'essaie pas de m'amadouer, c'est inutile. Parlons d'autre chose. Quand je dis non... c'est non.

NOIR

et/ou MUSIQUE de transition

Chiara et Yann se baladent au parc de la Vallée-aux-Loups, main dans la main.

CHIARA (*gentiment moqueuse*) – Vois comme tu as bien fait de me traîner jusqu’ici, mon chéri ! Quelle délicate attention de m’avoir offert ce cadeau de fiançailles !... Imagine ce que j’aurais perdu si j’avais persisté à dire non !? (*Elle lui claque un baiser sonore sur la joue*)

Yann l’attire contre lui.

YANN – Arrête de te moquer de moi... C’est vrai, j’ai été nul ! Pardon !

*Il l’embrasse dans les cheveux.
Chiara se serre contre lui.*

CHIARA – Tu es largement pardonné ! D’autant que je sais à quel point tu as du mal à quitter ton Paris... Regarde comme tout est beau ici, un charme fou... Comme toi !

Elle embrasse Yann.

Il la prend aux épaules.

YANN – Te voir gaie et heureuse suffit à mon bonheur... Je t'aime.

Ils s'enlacent, tels des tourtereaux.

YANN – Mais il fait chaud, tu ne trouves pas ?... Ces musées, ça m'étouffe... On rentre ?...

CHIARA – Oh ben non, on n'a pas encore fait le tour du parc ! S'il te plaît... Allons vers ces grands arbres là-bas ! Ils sont immenses !

Ils s'avancent dans le parc et découvrent l'espace devant la maison.

CHIARA – Regarde ! La végétation forme un berceau de lumière à cette maison.

(Large geste pour désigner les alentours) Quelle beauté !

Yann regarde autour de lui, hausse légèrement les épaules.

YANN – Oui, c'est beau. Enfin, c'est vert quoi, très vert. Avec de l'herbe. Mais il fait chaud. Je rentrerais bien...

CHIARA – Je suis heureuse : c'est exactement ce dont j'avais besoin ! Je sens que tout ça va me redonner l'élan qui manquait pour avancer dans ma thèse... Je reprends confiance !!

*Elle saute au cou de Yann.
Sonnerie du portable de Yann.
Il consulte son téléphone.*

YANN – C'est ma mère.

CHIARA – Ah !

Un temps.

YANN – Je ne réponds pas.

*Ils reprennent leur promenade, enlacés.
Sonnerie du portable de Yann.*

YANN – *(Sans consulter son portable)* Quelle plaie... Si je ne réponds pas, elle va m'inonder de SMS...

Il fouille ses poches, le portable sonne toujours, il cherche...

YANN – Il me faudrait un truc, là... Un papier... Tu n'aurais pas un papier, par hasard ?...

Le portable s'arrête un moment, puis sonne de nouveau.

CHIARA – Arrête de stresser, réponds-lui donc ! Dis-lui où nous sommes, ça va la distraire, et que tu la rappelleras plus tard...

Yann acquiesce, lui sourit et décroche son téléphone.

Chiara soupire.

CHIARA (*pour elle-même, en aparté au public*) – Une légère pression, dirons-nous...

YANN – Allo ! Non, maman ! Je... oui, maman... c'est parce que nous sommes dehors, maman !... Oh... dans un... un très bel endroit, très... vert... qui inspire Chiara pour sa thèse, et puis ça nous change un peu... Hé bien, à moi ça me plaît, d'être dehors avec Chiara ! (*Il regarde sa main libre, regarde autour de lui et se résout à l'essayer sur son pantalon*)

Et pourquoi n'aurait-elle pas le droit de faire une pause ? Et moi tu ne... Ce que tu peux être désagréable et injuste ! Ça s'appelle une thèse, maman, et tu le sais parfaitement ! *(Il s'éloigne, énervé)* Si tu me disais plutôt pourquoi tu m'appelles, exactement... Nous y voilà ! Y'avait longtemps ! Lâche-moi, tu veux bien, avec la molécule... Non ! Ça ne m'aide pas du tout ! Tu me stresses, tu pèses juste sur ma vie, là !... J'en ai trente, maman ! *(Ne l'écoutant plus, il regarde vers Chiara, puis regarde vers le ciel)* Écoute, je vais raccrocher, Chiara m'attend et... et le temps se gâte... Oui, c'est ça, un refroidissement... *(Rire nerveux)* Non, Chiara et moi ne sommes pas en froid, maman !! Au revoir, maman !

Il raccroche.

YANN *(pour lui-même)* – Elle me tue !

Il semble avoir chaud, s'essuie les mains sur son pantalon, à regret.

YANN – Chiara, on rentre ? Il fait si chaud !...

Pendant la conversation de Yann avec sa mère, Chiara s'est approchée d'un immense arbre,

majestueux. Absorbée dans sa contemplation, elle ne l'entend pas.

Yann s'approche d'elle.

YANN – Chiara ?... Tu rêves, ma douce ?...

Il l'embrasse dans le cou.

Elle se tourne vers lui, tout en caressant le tronc de l'arbre.

CHIARA – Alors, comment va belle-maman ? Elle t'a encore parlé du Prix Nobel auquel tu dois te consacrer ?...

YANN – Je n'en peux plus. Ça tourne à l'idée fixe !

CHIARA – Yann, je me fais du souci. Tu ne peux pas t'épanouir dans une pareille ambiance ! Et ça t'empêche d'être l'homme que j'aime... Je suppose que tu y as réfléchi.

YANN – Évidemment. *(Un temps. Il lui prend la main et l'invite à s'asseoir près de lui, sous l'arbre)* Je te demande encore un peu de patience... Nous sommes sur le point d'aboutir. Dès que nous aurons publié nos résultats, je sortirai de cette nasse ! Je te le promets !

Ils échangent des baisers.

Chiara le prend par la main et l'invite à se lever avec elle.

Elle se met à danser autour des arbres.

Il la rattrape par la taille et la soulève pour la faire tourner.

Rires. Ils sont heureux.

YANN – Quelle étrange chaleur... Tu ne trouves pas ?... c'est oppressant. Tu ne veux pas qu'on rentre ?

CHIARA – *(Elle chantonne en se moquant gentiment)*

Dans la famille Scientifiques,

Ci-après, je vous présente :

Le fils, mon futur mari,

La mère, toujours présente,

L'oncle, son labo, et puis...

Elle s'est remise à danser.

YANN – Tu sais, Chiara, à part la collaboration exigée par les recherches du labo, on n'a pas grand-chose à se dire, tonton Charles et moi. Je n'ai que peu d'affinités avec lui.

CHIARA – Sauf que, quand vous êtes tous les trois, vous parlez votre jargon auquel je ne comprends rien. Il ne me reste qu'à disparaître...

Chiara, toute à sa danse, ne semble pas subir les effets de la chaleur.

Yann, de plus en plus rêveur, lui répond, sans qu'elle semble l'entendre.

YANN – Pour tout te dire... J'étais un gamin doué pour les sciences, comme ma mère et comme mon oncle, déjà scientifique reconnu ! Oncle Charles s'est toujours pris pour mon père. Je sentais ma mère désemparée, et sous le joug de son frère... Alors...

(Un temps. Il regarde vers le ciel) Mais tu ne trouves pas qu'il fait étrangement lourd, là ? Je ne me sens pas bien du tout ! *(Il regarde ses mains, à nouveau)* Tout poisseux.

*Il s'essuie avec dégoût sur son pantalon.
Il se tourne alors vers le public.*

YANN – Pourtant, je n'étais pas « dans le moule », comme on dit. Mais ils me faisaient peur, tous les deux... Alors... je lisais en cachette. Et surtout... J'écrivais... J'écrivais, et je jetais... Il fallait rêver vite !

Et bien ! Sans laisser de traces...

Il ramasse une feuille d'arbre, et la froisse entre ses mains.

Puis saisit une branche, qu'il lance au loin.

YANN – C'est d'aventures et de voyages, que je rêvais... Et de devenir écrivain !

*Son regard se perd au loin. Chiara continue à danser.
On entend un bruit de tonnerre.*

NOIR

et/ou MUSIQUE de transition

Bruit de pluie battante.

Chiara et Yann courent et se tiennent par la main. Ils rient de bon cœur et se taquinent.

Ils s'abritent sous la veste que Yann tient au-dessus de leurs têtes.

CHIARA – Alors, tu vois que je ne t'ai pas menti ! Ce lieu est magique, et cette pluie le magnifie ! Je me sens si bien ici, pas toi ?

YANN – Oui enfin, un peu comme sous la douche. Sauf qu'on n'a pas de serviettes.

CHIARA – Cette nature m'inspire, et m'apaise. C'est le lieu idéal pour terminer ma thèse... et pour notre mariage aussi. Tu ne trouves pas ?

YANN – Oui, sûrement !

CHIARA – Oui, sûrement... modère ton enthousiasme, mon amour ! Quand tu penses qu'il a également planté plusieurs arbres, ici tout autour !

YANN – Qui ça ?

CHIARA – Ben... François-René, voyons !

YANN – François-Re... ? Ah ! Oui, bien sûr. Enfin cela dit, quand on peut écrire sans contraintes, on a le temps de faire du jardinage.

Le bruit de la pluie battante s'intensifie.

Chiara rit, Yann un peu moins.

Ils courent et s'abritent ailleurs.

Chiara se blottit contre Yann.

CHIARA – *(La joue contre la poitrine de Yann, elle chantonne puis)* ... Tu vibres, mon amour...

YANN – *(Il sort son téléphone de sa poche)* C'est ma mère.

CHIARA – Quoi, ta mère ?

YANN – Le téléphone.

CHIARA – Encore elle ! *(Elle se détache de lui)*

YANN – Je sais, je sais... comprends-la, elle est

seule... mais je ne décroche pas cette fois, tu peux constater... *(Il avance les bras en l'air)* Bon, écoute, je te promets... Chiara, reviens, tu vas attraper froid. Qu'est-ce que tu fais ?

Elle danse sous la pluie en riant.

CHIARA – J'avale toute la pluie du ciel !

YANN – Tu n'as pas des lingettes ? Mes mains me brûlent, elles sont sales... On étouffe, là. L'air devient oppressant ! Tu ne trouves pas ?! Bon allez, on rentre. J'en ai marre.

Soudain, coup de tonnerre.

La pluie et tous les bruits s'arrêtent.

Le fantôme de Chateaubriand apparaît de derrière un arbre, et vient tranquillement à la rencontre des fiancés.

Chiara est pétrifiée par l'apparition. Elle est seule à la voir.

Yann tord sa veste, et la secoue pour lui redonner forme.

YANN – Je m'en souviendrai de la saucée de la Vallée-aux-Loups ! Enfin, si on se marie ici, comme on dit : mariage pluvieux, mariage heureux ! *(Voyant Chiara*

immobilisée) Mon amour, l'évocation de notre mariage te met en transe, on dirait ! Allez viens ma chérie, on y va.

CHIARA – René ? Est-ce vraiment vous ?

YANN – Chiara, ça devient lourd.

CHATEAUBRIAND – Ma bien-aimée, quel ravissement de vous retrouver ici dans ce petit écrin de verdure. Je vous rejoins *pour contempler la nue fugitive ou entendre la pluie tomber sur le feuillage.*

CHIARA – La nue fugitive ?...

YANN – Ah coquine, tu me mets en appétit ! Allons retrouver notre lit douillet.

CHATEAUBRIAND – Ma douce ! *Chaque automne, je reviens en ce château, situé au milieu des forêts, près d'un lac, dans cette province reculée. Je ne trouve contentement qu'auprès de vous, ma sœur.*

CHIARA – Je ne suis pas votre sœur. Hélas !

YANN – Ben non, heureusement, c'est ma mère qui en ferait, une tête, si tu étais ma sœur.

CHATEAUBRIAND – Hélas ! *Une douce conformité d'humeur et de goûts m'unissait étroitement à cette sœur.*

CHIARA – Que faisiez-vous avec elle ?

YANN – Chiara, ça suffit !

Il la secoue, elle continue à sourire en regardant Chateaubriand.

Il regarde autour de lui, nerveux.

CHATEAUBRIAND – *Tantôt nous marchions en silence, prêtant l'oreille au sourd mugissement de l'automne, ou au bruit des feuilles séchées que nous traînions tristement sous nos pas ; tantôt, dans nos jeux innocents, nous poursuivions l'hirondelle dans la prairie, l'arc-en-ciel sur les collines pluvieuses. Et quelquefois nous murmurions des vers que le spectacle de la nature nous inspirait. Jeune, je cultivais les Muses. Il n'y a rien de plus poétique, dans la fraîcheur de ses passions, qu'un cœur de seize années. Le matin de la vie est comme le matin du jour, plein de pureté, d'images et d'harmonies.*

CHIARA – *(Elle parle avec difficulté) Je ... je ... désire*

être votre sœur, votre muse, René ! Mon... a...
mour... pour vous... est... je...

YANN (*très nerveux*) – Ma mère avait raison, on n'aurait jamais dû venir ici. Je déteste lui donner raison !!! Et j'ai plus que jamais besoin d'un papier à chiffonner !! Chiara, arrête ce petit jeu, tout de suite !!

Chiara bredouille quelques mots avant de s'évanouir. Yann se précipite vers elle. Il la prend dans ses bras, la couvre de baisers, lui caresse le visage... Chateaubriand regarde la scène, amusé.

YANN – Chiara ! Ma chérie, ouvre les yeux... mais que t'arrive-t-il ?

Il la secoue doucement pour tenter de la ranimer. Nouveau coup de tonnerre. Chateaubriand recule discrètement, puis disparaît derrière son arbre.

YANN – Chiara !! Chiara !! Réponds-moi, ma chérie ! Je suis là...

CHIARA (*revenant doucement à elle*) – René ? C'est vous ?

YANN – Chiara, ça devient vexant. C'est moi, Yann !!

CHIARA – Yann ? Mais où est-il ?

YANN – Mais je suis là, enfin !!

CHIARA – François-René, il était là, devant moi !
(Elle se met à courir éperdument) François-René ?
François-René ? Où êtes-vous ? Ne me laissez pas
ainsi, dites-moi comment je peux vous retrouver !
Yann, il va revenir n'est-ce pas ? Dis-le-moi !

*Yann est figé, les bras ballants.
Il considère Chiara, stupéfait.*

YANN – QUI va revenir, Chiara ? Je n'ai vu personne.
Nous sommes seuls ici. Personne, tu entends !

*Bruit d'une cloche qui sonne, au loin.
Chiara frémit, et se met à réciter.*

CHIARA – *Oh ! Quel cœur si mal fait n'a tressailli
au bruit des cloches, de ces cloches qui frémissent
de joie sur son berceau, qui annoncèrent son
avènement à la vie, qui marquèrent le premier
battement de son cœur, qui publièrent dans tous*

les lieux d'alentour la sainte allégresse de son amour naissant, les douleurs et les joies encore plus ineffables d'une rencontre extraordinaire ! Je n'ai pas rêvé, Yann. Je l'ai vu, de mes yeux vu. Il m'a serré la main !

YANN – Chiara, je te préviens, je suis... je suis sur le point de... de... d'appeler ma mère !!!

NOIR

et/ou MUSIQUE de transition

*Changement de décor, pendant la musique.
Le narrateur fait son entrée, et s'adresse au public,
pendant le changement de décor.*

LE NARRATEUR / PILORGE – Il y a eu de l'électricité dans l'air, on dirait... Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai entendu comme un coup de foudre du tonnerre de Dieu. Chiara a été touchée en plein cœur, vous avez vu, elle était en pâmoison devant son Chateaubriand. Comme elle est encore toute irradiée, laissons-lui le temps de s'en remettre. En revanche, pour Yann, le courant n'est pas passé. Il faut dire que les recherches scientifiques qu'il mène depuis si longtemps avec l'aide de son oncle sont sur le point d'aboutir, et ne laissent guère de place à l'irrationnel. Quelque chose me dit qu'il n'est pas loin, de son côté, d'avoir trouvé la formule tant convoitée...

Côté cour, la méridienne est remplacée par un tableau noir sur lequel figure une succession de chiffres, de formules et de points d'interrogation. Au

pied du tableau, une corbeille pleine de feuilles de papier froissées.

Yann est assis à son bureau, côté jardin.

Sa table est jonchée de feuilles de papier, noircies de formules.

Il prend des notes, déchire des feuilles, écrit de nouveau, chiffonne d'autres feuilles qu'il se garde de lancer à travers la pièce, et qu'il pose discrètement à terre.

Côté cour, Tonton, vêtu d'une blouse blanche, semble absorbé dans ses calculs et ses réflexions face à son tableau noir.

Il note quelques formules à la craie, consulte son bloc-notes.

TONTON – Il faudrait ajouter de l'hydrogène et de l'enzyme E.N+ pour mieux associer liberté et imaginaire... Yann, va chercher la fiole E.N+ dans l'armoire.

YANN – Oui, tonton.

TONTON – Et n'oublie pas d'augmenter le gaz !

YANN – Oui, tonton.

TONTON – Va vite, Yann, la molécule n'attend pas !

YANN – Oui, d'accord, tonton.

TONTON – Et cesse de dire « Oui, tonton », on dirait que tu es au téléphone avec ta mère !

YANN – Oui, maman.

TONTON – Très drôle, allez, dépêche-toi !

Yann se lave les mains frénétiquement avec le distributeur de gel posé sur sa table, froisse un papier qu'il lance dans la corbeille, et disparaît en coulisses. Tonton n'a rien vu.

Yann revient avec une fiole, qu'il tend à Tonton. Celui-ci le remercie distraitement, toujours absorbé dans ses formules au tableau.

Il considère la fiole et la glisse dans l'une des grandes poches de sa blouse blanche.

Yann retourne s'asseoir au bureau.

Il soupire, en défroissant distraitement une feuille de papier, qu'il tente d'aplatir sur la table.

TONTON – À ce stade de nos recherches, nous sommes proches de la réussite... *(Se retournant vers Yann)* Hé bien, mon neveu, tu ne dis rien ?

YANN (*maussade*) – Hum hum.

TONTON – Ah mon neveu, tu vas voir ! Ta chère maman va être fière de toi ! Un Nobel de chimie dans la famille ! Nous serons bientôt riches, et célèbres !

*En évoquant leur richesse future, Tonton s'anime.
Il saisit d'une des poches de sa blouse blanche une fiole, avec un bouchon vert.
Il regarde Yann à la dérobée, et s'apprête à verser le contenu de l'autre fiole, dans celle-ci.*

YANN – Tonton, au fait, je voulais te dire...

*Tonton s'arrête immédiatement, et tente de reboucher la fiole au bouchon vert, en tournant le dos à Yann.
Yann se lève, et va vers lui.*

YANN – Tonton ?

TONTON (*bredouillant*) – Oui, Yann, peux-tu aller me chercher la fiole qui se trouve sur l'étagère...

YANN (*l'interrompt*) – Mais tonton, le mélange...

il est vert ! Il doit devenir rouge ! Attention, la préparation est instable !

TONTON (*rire forcé*) – Ne crains rien mon neveu, je maîtrise... Je vais ajouter l'enzyme et augmenter le gaz...

Le téléphone sonne. Yann, qui se dirigeait vers les coulisses, revient sur ses pas et saisit le portable posé sur son bureau.

Tonton en profite pour reboucher rapidement la fiole au bouchon vert et l'autre fiole.

Il les remet en bougonnant dans la poche de sa blouse.

YANN – Allo, oui, bonjour maman... oui... oui maman, avec tonton... non elle n'est pas là... je... mais... mais...

TONTON (*pour lui-même, voyant que la corbeille est pleine*) – Ah, cette femme de ménage !

YANN – Non, maman !

TONTON – Elle fait n'importe quoi !

YANN – Non, ce n'est pas n'importe quoi !

TONTON – Je suis trop bon, je vais la congédier.

YANN – Non, je ne vais pas la quitter !!

TONTON – Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'a pas inventé la poudre !

YANN – Elle est BRI-LLAN-TE !!

TONTON – Perdre mon temps précieux à ramasser du papier froissé !

YANN – Non maman, je ne perds pas mon temps !

TONTON – Et tant pis si elle n'est pas d'accord !

YANN – Je me passerai de ton accord !

TONTON – C'est bien simple, je la déteste.

YANN – C'est évident, je l'aime.

TONTON – C'est décidé, je la licencie, un point c'est tout.

YANN – C'est décidé, je l'épouse, un point c'est tout.

Le narrateur arrive et regarde les deux hommes, qui ne peuvent le voir ni l'entendre.

LE NARRATEUR / PILORGE – Eh bien, voilà ce qui s'appelle un beau dialogue de sourds... En revanche, nous sommes d'accord...

TONTON, YANN, LE NARRATEUR / PILORGE (*en même temps*) – La molécule n'attend pas !!!

NOIR

et/ou MUSIQUE de transition

Retour à l'appartement de Chiara et Yann.

Le tableau noir a disparu, et la méridienne est de nouveau installée côté cour.

Chiara marche avec assurance, comme si elle faisait un défilé de mode, prend différentes poses et semble attendre une réaction de son fiancé.

Elle porte une longue robe blanche, qui peut à la fois évoquer une robe de mariée, et une robe qu'aurait pu porter... Juliette Récamier.

Yann, assis à son bureau, a chaussé une paire de lunettes, griffonne nerveusement sur une feuille, et soupire sans lever les yeux vers elle.

CHIARA – Alors, comment trouves-tu ma robe ? Pas mal, non ?

YANN – Tu ferais mieux d'aller te changer. Non mais franchement, tu ne trouves pas cette tenue ridicule ?

CHIARA – Ridicule ??

YANN – Disons... ostentatoire ?

CHIARA – Bravo, au moins ton vocabulaire s'améliore. Cette robe est romantique à souhait, et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

YANN – Enfin, tu demandes mon avis, je te le donne ! Tu sais bien que je n'ai pas l'habitude de mentir. *(Il se lave les mains avec du gel, et s'adresse au public)* Désolé, mais moi, je dis ce que je pense.

CHIARA – J'attends juste un peu de soutien et de bienveillance de ta part. C'est sans doute trop te demander ! *(S'adressant à son tour au public)* Quelle époque... Je ne vis pas dans le bon siècle.

YANN – Ah ça c'est tout toi, tu veux un avis et quand il ne correspond pas à tes attentes, ça ne te va pas. Grandis donc un peu !

Il prend une feuille de papier et en fait une boulette.

CHIARA – Y'a pas à dire, tu sais vraiment t'y prendre avec les femmes.

YANN – Écoute Chiara, je n'ai pas l'intention de renoncer à ma personnalité, si je ne te conviens pas

tel que je suis, eh bien je ne vais pas me transformer, pour satisfaire à tes nouvelles exigences.

Il jette la boulette dans le public.

CHIARA – Comment ça, mes nouvelles exigences ?

Il va vers elle, et lui parle cette fois avec précaution et douceur.

YANN – Ma chérie, je vais être franc mais c'est pour ton bien... Tu devrais revoir ton sujet de thèse...

CHIARA – Revoir mon sujet ? Et pourquoi donc ?

YANN – Eh bien, cette thèse sur « La naissance des passions »... elle te perturbe, manifestement... et puis ça va te servir à quoi, professionnellement ? Tu as tellement changé, ces dernières semaines.

CHIARA – Évoluer est tout ce qu'il y a de plus normal. C'est ne rien changer à ses habitudes qui est préoccupant.

YANN – Eh bien justement, change ton sujet !

CHIARA – Mais c'est absolument hors de question !!!

Le projet est passionnant, validé par mon directeur de thèse et par le doyen. Qui plus est, je ne me suis jamais sentie aussi bien. Tu ne peux pas savoir à quel point tu m'as fait honte, la semaine dernière, devant mon directeur de thèse ! Avec quelle assurance tu as parlé des *Travailleurs de la mer*, écrit par Chateaubriand à Saint-Malo ! Confondre Victor Hugo et Chateaubriand !...

YANN – Oui enfin, ça va, y'a pas mort d'homme ! Enfin, si, en l'occurrence... Et... et toi, tu ne les confondrais pas, peut-être, les molécules ? Ah, je voudrais bien t'y voir, tiens...

Elle marche de long en large, de plus en plus exaltée.

CHIARA – Tu méprises la poésie, la littérature, les intellos, tu préfères la « vraie vie », dis-tu ! Mais pour moi, la « vraie vie », c'est celle de l'âme, celle de nos rêves... Je réalise à présent que nous sommes si différents ! Presque incompatibles !

YANN (*désespéré et n'y comprenant rien*) – Chérie, je suis quand même un brillant scientifique et... et puis j'ai beaucoup lu Émile Troyat... ou Henri Zola.

CHIARA (*ne l'écoutant pas*) – Avec lui, j'ai l'impression de vivre de passionnantes aventures alors qu'avec toi, j'ai déjà la sensation d'une routine qui s'installe.

YANN (*pour lui-même*) – Je ne la fais même plus rire.

CHIARA – Tes chaussettes semées dans notre petite chambre d'étudiant, ta brosse à dents sale dans le lavabo, tes matchs de foot arrosés avec tes potes mathématiciens... Je me rends compte à quel point nous nous éloignons l'un de l'autre...

Yann pendant ce temps a chiffonné au moins trois boulettes de papier.

Il prend une chaise, la plante en avant-scène face au public, et s'y assied.

Il semble nerveux et très concentré.

Derrière lui déambule toujours Chiara, dans sa longue robe, de temps à autre elle lâchera un « René ! » ou un « Je vous entends ! »

YANN – D'accord, d'accord... Va falloir la jouer serré... Faire preuve de finesse, de beaucoup de finesse... Yann, c'est le moment de déployer les grands moyens ! Je vais la ménager, la séduire, la reconquérir, oui c'est ma conquête, ma victoire, allez j'affronte le ring, non pas le ring... Oh ma

douce, que ferais-je sans vous, que serais-je sans vous... vous m'échappez, vous vous évadez dans une contrée lointaine sur des rivages incertains avec ce René, et moi qui suis-je à vos yeux ? Oui, je vous suis dévoué, un chevalier servant, un amoureux fervent... (*Il s'immobilise en bombant le torse*) Et puis merde, pourquoi tout ce baratin, je suis grotesque, ce discours est ridicule. Je vais la jouer cash, je n'ai ni temps, ni énergie à perdre, c'est à prendre ou à laisser.

Il se lève et va vers elle d'un pas décidé, mais Chiara ne l'entend pas, absorbée dans son échange avec l'interlocuteur invisible. Yann découragé bat en retraite.

CHIARA – Avec lui je voyage tous les jours, je ne m'ennuie jamais... Oui, René... René...

YANN – Je veux savoir qui est ce René, Chiara. Il est entre nous, c'est insupportable.

CHIARA – Oui, au parc vous y étiez, devant votre maison, si belle, à votre image... Je vous ai vu !!

YANN – Chiara, une cure de désintoxication de ce Chateaubriand s'impose, pour ta santé mentale, et

celle de notre couple !!! Cela tombe bien, je voulais justement que nous parlions de ce qui s'est passé au parc.

CHIARA – Quoi, au parc ?

Yann prend une deuxième chaise, invite Chiara à s'asseoir face à lui.

YANN – Je parle de ton comportement après le coup de tonnerre... La foudre... Il y a eu... comme un avant, et un après...

CHIARA – Je ne comprends rien...

Elle regarde le public.

Quelqu'un peut-il m'expliquer ? J'ai dû rater un épisode...

YANN – Tu vois, tu es dans le déni le plus complet. Je vais te rafraîchir la mémoire.

Après ce coup de foudre qui nous a littéralement arrosés à la Vallée-aux-Loups, tu es entrée comme... en transe et... tu cherchais désespérément ton « René ». Tu t'es évanouie, j'ai eu la peur de ma vie et quand tu es revenue à toi, tu étais... méconnaissable.

CHIARA – Oui, il est possible que cette visite à la Vallée-aux-Loups m'ait quelque peu chamboulée... Et alors ?

Tu préfères me parler encore de tes recherches au labo ?

Ah oui, ça c'est un sujet qu'on vénère, hein, Monsieur le futur Nobel !

Elle lui tend une feuille mais au lieu de la chiffonner, il la déchire rageusement en mille morceaux.

YANN – Mais vous vous êtes tous ligués contre moi, ma parole. Vous voulez que je craque avant le mariage, c'est ça ! Entre ma mère qui m'appelle toutes les heures en parlant de Prix Nobel, en disant qu'elle veut réserver son voyage pour Stockholm... Tonton qui voudrait que je fasse les trois-huit à moi tout seul et toi qui t'entiches d'un écrivain mort ! Oui, parfaitement, mort !

CHIARA – Quel rustre ! Tu es tout simplement jaloux !

YANN – Moi, jaloux d'un écrivain mort ?! Ah, ah !

CHIARA – Tu devrais, peut-être. Lui au moins, il

sait parler aux femmes. Et puis il me fait rêver, pas comme cette molécule !

Pause. Elle fait une boulette et l'observe.

YANN – Ce n'est pas n'importe quelle molécule, comme je te l'ai déjà dit.

CHIARA – Allez raconte, tu en meurs d'envie.

Elle lui jette la boulette.

YANN – Eh bien voilà... il s'agit d'une substance chimique... qui agit sélectivement sur les zones du cerveau impliquées dans les processus créatifs... En clair, elle rend plus... créatif, plus... imagitatif.

CHIARA – Tu veux dire que Chateaubriand aurait pu être meilleur encore, s'il avait goûté à cette molécule ?

YANN – Sans aucun doute ! Bien meilleur !

CHIARA – Ça alors, là... je dois dire que tu m'impressionnes... *My love*, tu es... brillant.

Elle l'embrasse, il se radoucit.

YANN (*soulagé et un peu crâneur*) – J'ai toujours trouvé surfait cet engouement pour ce Cyrano de Chateaubriand.

Brusquement, elle se dégage de ses bras et porte un doigt à ses lèvres pour lui faire signe de se taire, ferme les yeux, fronce les sourcils, très concentrée.

CHIARA – C'est lui, il me parle !!...

YANN (*se rassied en maugréant*) – Ça recommence. J'appelle ma mère, ou j'appelle la psy ?

CHIARA – Oui oui, François-René, je vous entends !!! Oui, je suis là !! Ah, je capte mal... Là je vous entends !! Oui, François-René... Dites-moi...

YANN (*pour lui-même*) – Manifestement toi non plus, tu n'as pas besoin de molécule pour être créative...

Coup de tonnerre.

Chateaubriand entre en scène, et entame une discussion avec Chiara.

Yann ne le voit pas.

Chiara et Chateaubriand semblent complices, parlent, rient et ignorent totalement la présence de Yann.

CHATEAUBRIAND – Votre robe vous va à ravir, très chère Chiara !

CHIARA – Oh merci François-René, vous, vous savez parler aux femmes ! Je l'ai choisie exprès pour vous !

*Elle tourne sur elle-même, devant Chateaubriand, qui approuve avec enthousiasme.
Yann, exaspéré, appelle sa mère, tout en chiffonnant une boulette de papier.*

YANN – Maman, l'heure est grave, Chiara est devenue folle, elle parle à Chateaubriand maintenant !

On entend en voix off :

VOIX DE LA MAMAN (OFF) – Qu'eeeeest-ce que je t'avais dit ! C'est une LI-TTÉ-RAIIIIIIII-RE !!

*Yann raccroche, se tourne vers Chiara, toujours en palpitante conversation avec Chateaubriand.
Il s'approche du public.*

YANN – (Chanson)

Chiara, quand tu t'es évanouie,
J'ai vraiment cru perdre raison.
Cet orage, d'une violence inouïe,
S'est abattu sur la maison.

Et depuis ce moment, Chiara,
Je ne sais plus où nous allons.
Dis-moi, Chiara, qu'on arrivera
À préserver cette passion.

Dis-moi, Chiara, qu'on arrivera,
Qu'importe le temps qu'ça prendra ;
Dis-moi, Chiara, qu'tu l'oublieras,
C' François-René qui te troubla.

NOIR

et/ou MUSIQUE de transition

Chiara et Yann sont assis face à face, chacun à un bout de la table qui sert habituellement de bureau. Chiara a les mains posées sur la table, le dos droit, les yeux fermés, elle semble concentrée. Yann tapote la table du bout des doigts et regarde ailleurs.

CHIARA (*agacée*) – Arrête de tapoter ! Comment veux-tu que ça marche si tu n’es pas concentré ?

Elle ferme de nouveau les yeux et se reconcentre. Yann se tourne vers le public.

YANN – Ben me v’là bien ! mais qu’est-ce que je suis venu faire dans cette galère... Faut vraiment que je l’aime ma Chiara. Moi, futur Prix Nobel, assister à une séance de spiritisme, quelle vaste blague, ben oui je l’aime, elle embellit ma vie, elle lui donne de l’éclat et sans elle en fait je ne serais pas grand-chose, le Prix Nobel c’est dans les rêves de ma mère... ma chère mère je l’aime elle aussi, et oui je l’assume, elle m’étouffe, elle est intrusive mais après tout ce

n'est pas pire que ce François-René qui commence vraiment à me donner de l'urticaire, tiens je vais demander à tonton s'il n'a pas une formule anti-urticaire, anti-Chateaubriand, anti...

Il est interrompu par la voix sourde de Chiara.

CHIARA – Elle est là !!! C'est elle, je la vois, oui, c'est elle...

Yann se retourne vers Chiara et pose de nouveau, mécaniquement, les mains sur la table.

YANN – Ah formidable ! Qui vois-tu, mon amour ? J'espère que ce n'est pas ma mère, j'avais prévu un peu de repos aujourd'hui.

CHIARA – Céleste, c'est vous ?! Céleste...

YANN – Céleste ? Ah je t'en prie, même si je sais que ma mère parfois te pèse, ne t'en déplaie, elle est encore de ce monde, et je l'espère pour longtemps !

CHIARA – Céleste...

Bruit de tonnerre.

Céleste arrive, en tenue élégante et sobre.

Yann sursaute et bondit de sa chaise.

YANN – Qui êtes-vous ? Que faites-vous chez moi ?

Céleste ignore Yann, et s'adresse uniquement à Chiara.

CÉLESTE – Chiara, vous êtes Chiara... vous m'avez appelée et sortie des ténèbres... pourquoi suis-je ici ?... Cela a-t-il à voir avec mon cher époux ?... Que vous ai-je fait, dois-je vous craindre, vous redouter ?

Chiara va vers Céleste, et lui prend les mains.

CHIARA – Céleste... Ni me craindre, ni me redouter, simplement m'écouter. Je suis une humble admiratrice de votre époux, Monsieur François-René de Chateaubriand...

CÉLESTE – Mérite-t-il une telle admiration... les doutes sont permis, lui qui fut si distant, si absorbé par son écriture, et tellement sollicité par une certaine... une certaine...

Bruit de tonnerre.

Céleste sort de scène et disparaît.

CHIARA – Tu as entendu ? C'est à Juliette qu'elle faisait allusion, sans aucun doute... elle va venir...

YANN – Ah bravo !! (*Il applaudit*) Superbe mise en scène. Ça suffit maintenant, j'en ai assez de ce cirque. À quoi joues-tu, Chiara ???

Chiara va lui chercher plusieurs feuilles de papier qu'elle lui tend.

CHIARA – Tu as l'esprit trop cartésien.

YANN – (*Jetant avec rage les feuilles à terre*) Et cesse de m'infantiliser avec ce papier à chiffonner, je peux me maîtriser, tu sais !!! Si ton objectif est de me rendre jaloux, c'est complètement raté, je suis juste exaspéré.

Chiara ne l'écoute pas, et époussette nerveusement la méridienne, replace les coussins dans un sens, puis dans l'autre.

YANN – Heuuu... tu m'écoutes ? (*Il se radoucit et va vers elle*) Chiara, mon amour, tu n'as pas besoin de me rendre jaloux, je n'aime que toi ; cela dit j'avoue être touché et admiratif des moyens que tu as déployés pour attirer mon attention ; tu devrais

prendre des cours de théâtre, ma chérie ! (*Il rit*)
Je suis complètement tombé dans le panneau à la
Vallée-aux-Loups, quelle comédienne tu fais !!

CHIARA – Yann, cette méridienne ne te fait-elle pas
penser, justement, à la Vallée-aux-Loups ?... (*Un
temps, Yann observe sans comprendre*) Souviens-
toi, un tableau que tu avais admiré...

YANN – Heu, oui c'est possible...

CHIARA – Mais oui ! Dans la maison de François-
René...

*Juliette arrive et, tranquillement, s'installe sur la
méridienne.*

Yann, stupéfait.

JULIETTE – Ah François-René, mon tendre ami...

CHIARA – Juliette !!! Vous êtes ravissante.

YANN – Ah non de grâce, épargnez-moi, je craque,
je suis au bord de la crise de nerfs, là !! Moi aussi,
je peux attirer l'attention !! Non mais c'est quoi ce
délire, le fan club de Chateaubriand réuni dans mon
salon pour un *tea time* ? Il suffit de poser face à la

mer, les cheveux en bataille et toutes elles tombent en pâmoison, un vrai poison ce François-René, il m'empoisonne, il m'emprisonne ! (*Regardant le public*) Tiens, elle n'est pas mal ma formule.

JULIETTE – Chiara, c'est bien cela ?... (*Songeuse*) Ah, l'Italie ! Terre d'inspiration pour tant de génies... (*Se reprenant, sur un ton suspicieux*) Mais qui êtes-vous, Mademoiselle ? (*S'adressant ensuite à Yann*) Seriez-vous son domestique, son palefrenier ?

YANN – De mieux en mieux ! Ni l'un, ni l'autre, je suis son fiancé, son soupirant pour parler comme vous.

CHIARA – Juliette, Yann ; Yann, Juliette. Yann est un brillant chercheur qui cherche dans son laboratoire... mais qui peine à trouver.

YANN – Et vous ? Inutile de poser la question, je connais la réponse. (*Il la regarde avec sévérité*) Vous êtes sa fameuse copine de fac, dont elle me parle tout le temps. Celle qui entraîne ma Chiara dans des *after*, l'éloignant de ma tendre compagnie, de ses chères études, et qui à présent l'entraîne dans des mises en scène douteuses.

JULIETTE – Copine de fac, *after*, que signifie tout cela ? Je suis Juliette Récamier, jeune freluquet ! Pour qui me prenez-vous ! Dois-je vous rappeler à tous deux que je fus et demeure l'unique et absolu amour de François-René de Chateaubriand ? J'attends que Céleste rende son dernier souffle, pour prendre sa place. J'attends, j'attends et je trouve le temps un peu long.

CHIARA – Yann !!! Une copine de fac ? J'ai honte pour toi.

YANN – Ben en tout cas, ta pseudo Madame Récamier, elle a pas l'air très bien, tu ne veux pas que je lui offre une petite bière ? Ça lui redonnera des couleurs.

CHIARA (*ignorant Yann, toute à Juliette*) – Je rêve de décennies de complicité avec un homme plein de charme, doué de cette voix chaude dont parlent ses contemporains, qui les enveloppait. Juliette, parlez-moi de cette voix , de lui...

YANN – Bon d'accord, tu as peu de considération pour moi, je sais, je sais, je ne suis qu'un scientifique rationnel, froid, cartésien, mais pour autant je ne suis pas idiot. Si tu as de l'argent et du temps à perdre en

faisant appel à des intermittents du spectacle, grand bien te fasse, mais personnellement j'aurais préféré un bon cinoche plutôt que cette mascarade !! Vous me prenez toutes pour un imbécile, vous avez décidé de me ridiculiser et je reste poli.

CHIARA (*sévère*) – Fais donc preuve de tenue et de retenue, Yann.

YANN – Ma Chiara, je connaissais tes talents littéraires mais là tu te surpasses, je m'esbaudis, oui, je m'esbaudis, mes chères amies. Eh oui Mesdames, moi aussi j'ai du vocabulaire.

CHIARA – Cesse donc, Yann, tu es grotesque et irrespectueux à l'égard de Madame Récamier.

YANN (*moqueur*) – À propos, une suggestion : demande-lui l'adresse de son fournisseur de costumes, à cette Juliette. Tu pourrais revêtir une pareille robe pour ta soutenance de thèse.

CHIARA – Ton ironie n'est que la parfaite expression de ton mépris pour mon travail, et de ta jalousie.

JULIETTE (*intervenant avec fermeté*) – Cessez, Monsieur, vos paroles sont indignes d'un être

tel que vous, habité par votre amour pour cette demoiselle. La noblesse du sentiment amoureux ne saurait tolérer la bassesse de tels propos. Tous deux, consentez-moi quelque attention. Je suis revenue ici-bas pour un bref moment, aucunement comparable à ceux que j'ai vécus auprès de François-René. Un être d'exception, certes infidèle, ambitieux et égoïste, mais avant tout un génie littéraire, et aussi, je dois bien l'avouer, un amant fougueux. Je lui ai pardonné toutes ses incartades, alors je pourrai en faire de même pour celle-ci, si tel est le désir de mon cher écrivain, de mon génie, de mon ami de toujours...

Yann fredonne, moqueur, l'air de « Paroles, paroles ».

CHIARA – Yann, saisis ce moment, apprécie cette ode à l'amour.

YANN – Mais j'apprécie, j'apprécie. Y'a un chapeau, à la fin du spectacle ?

CHIARA (*à Juliette*) – Juliette, soyez pleinement apaisée à mon sujet, je ne suis en rien une rivale. Simple mortelle, je suis une admiratrice de ce génie littéraire que fut Monsieur de Chateaubriand.

YANN – Me voilà rassuré.

JULIETTE – Ainsi, jeune fille, vous ne souhaitez pas l'affrontement avec la vieille femme que je suis devenue. Je vous le concède, les outrages du temps ne s'effacent pas. Il en est de même des élans amoureux. Et finalement, n'est-ce pas là l'essentiel. *(Se tournant vers Yann)* Aimez-la, Monsieur...

Le narrateur fait son entrée, se dirige tranquillement vers la méridienne, prend Juliette par la main, et l'aide à se relever.

YANN – Qui c'est, celui-là ? *(À Chiara)* Tu as du budget, dis donc, pour engager tous ces comédiens.

LE NARRATEUR / PILORGE – Monsieur, j'ai l'honneur de me présenter : Pilorge, le secrétaire, l'homme de confiance de Monsieur François-René de Chateaubriand, et aujourd'hui, celui qui assiste à cette mascarade ou ce marivaudage. Cela est fort embarrassant, amusant aussi. Il serait plus pertinent de l'envisager tel un divertissement et une découverte de ce nouveau monde, sans oublier une revanche d'outre-tombe à l'égard de Monsieur. Car oui, son mépris à mon endroit n'a eu d'égal que mon dévouement sans faille pour lui et les

siens. Peu importe, Monsieur, je fus et demeure le secrétaire du brillant écrivain Monsieur François-René de Chateaubriand.

Il fait une révérence, et va rejoindre les deux femmes. Les trois bavardent gaiement, sans que leur conversation soit perceptible.

Yann s'est avancé vers le public.

YANN – Ils m'ont pris pour le dindon de la farce, mais faut pas me la faire ! Moi, le futur Nobel – enfin, d'après ma mère... moi qui consacre ma vie à l'élaboration d'une molécule aussi extraordinaire... qu'effrayante... la molécule de la créativité ! Vous rendez-vous compte, si tout le monde devenait créatif... ce pourrait être merveilleux ! Un monde peuplé d'artistes, de cuisiniers inventifs, tous les métiers, toutes les activités auraient la noble mission d'élever l'esprit et l'âme, de rendre meilleur... oui mais... et si cette molécule tombait en de mauvaises mains ?... L'histoire nous enseigne que l'homme n'a jamais été à court d'inventivité quand il s'est agi de créer des armes, des stratégies aux fins les plus funestes !... Il aurait mieux valu se pencher sur la molécule du cœur, je veux dire, de la bonté... J'en parlerai à tonton ! À quand la molécule de l'amour ? (*Rapide coup d'œil vers Chiara, Juliette*

et Pilorge qui bavardent gaiement en fond de scène)
Manifestement, ce François-René n'en a pas eu besoin... Oui, bon, voilà je suis jaloux !! Il faut dire qu'elle l'a cherché ! Ce cinéma avec ses potes de fac et puis cette façon bien perfide de me faire sentir que je suis rustre. Je ne suis pas dupe, et n'ai pas dit mon dernier mot.

Un temps. Il réfléchit.

En fond de scène, on voit Pilorge raccompagner Juliette, bras dessus bras dessous, vers la sortie.

Chiara lui fait signe de la main, en guise d'au revoir.

Yann a assisté à la scène. Il fait quelques pas, apparemment plongé dans une réflexion.

Il sourit, et revient vers le public.

YANN – Ma foi, je n'y avais pas pensé plus tôt... Le cordonnier est toujours le plus mal chaussé, c'est bien connu... Depuis des mois, je travaille sur cette molécule, depuis des semaines, je supporte les caprices de ma belle, depuis deux heures je me coltine une improbable séance de spiritisme, ou plutôt un théâtre de bas étage... Alors que la solution... elle est peut-être là, à ma portée... Je prends... un peu de cette molécule, oh juste un tout petit peu !... Juste ce qu'il faut pour... pour susciter à nouveau le désir de ma chérie... *(Il se retourne vers*

Chiara, toujours en conversation avec Pilorge) Oui, je dois l'étonner, la surprendre...

Chiara serre la main de Pilorge et s'apprête à sortir ; il lui fait à son tour un signe de la main, en guise d'au revoir.

Elle bâille et se dirige vers la sortie.

CHIARA – Yann mon amour, tu viens dormir ? Ces bavardages d'un autre temps m'ont épuisée...

YANN – Tu as retrouvé tes esprits ? Enfin, je veux dire, les esprits sont partis ?

CHIARA – Bon ben moi je file me coucher.

Elle sort.

LE NARRATEUR / PILORGE (*la regardant partir*) – Bonne nuit, Chiara.

YANN (*tout en revêtant un épais gilet*) – C'est ça ma chérie, va dormir, je te rejoins bientôt mais n'ai pas dit mon dernier mot, car je vais en écrire, de jolis mots, moi aussi. J'ouvre le labo dans quelques heures... Je ne suis pas très disert, pas un adepte des grandes déclarations d'amour et pourtant celui que

j'éprouve pour toi est intense, teinté d'admiration et de reconnaissance pour ta présence, ta force, ta folie et ta fidélité, euh bon sur ce point c'est peut-être discutable. Non non, cette aventure n'est que la manifestation de ton intransigeance, de ton exigence. Et elle me pousse, moi-même, à me surpasser. À demain matin, chère molécule ! (*Il se frotte les mains d'impatience*) J'arrive, mon amour !

Il se dirige vers la sortie, et croise Pilorge.

YANN – Tiens, vous êtes encore là, vous ?

Yann sort.

Pilorge s'approche du public.

LE NARRATEUR / PILORGE (*s'adressant au public*) – Alors, qu'en pensez-vous ? Yann n'avait-il pas raison, tout à l'heure, d'éprouver quelque réserve à l'égard de cette molécule ? Interrogeons-nous. Madame, quel métier exerce votre mari ? Imaginez que sous l'effet d'une pilule magique, il devienne le plus grand (*menuisier ou comptable, boulanger ou autre, selon le métier annoncé*), vous auriez certes gagné en prestige, mais qu'en serait-il de votre amour ? L'homme que vous avez épousé avec ses failles, ses qualités et ses faiblesses, serait-il toujours à vos

côtés ?... Et vous, Monsieur, souhaiteriez-vous la performance à tout prix, au détriment de l'amour humain véritable ?... Quel sera le regard de la belle sur son fiancé, soudain brillant et devenu un écrivain talentueux, lui qui n'était rien de cela au départ ? Aimer en intégrant les défauts de l'autre, n'est-elle pas là, la véritable créativité ?... Chiara sera alors amoureuse, éperdue d'admiration, remplie de félicité pour une illusion. Tout cela me paraît hasardeux, et l'amour, dans ces circonstances, n'a plus rien d'un coup de foudre...

Bruit de tonnerre.

NOIR
et/ou MUSIQUE de transition

Retour au laboratoire de Tonton.

Pendant le rapide changement de décor, le narrateur vient tranquillement adresser quelques mots au public.

LE NARRATEUR / PILORGE – Je sens qu’après toutes ces rencontres spirituelles d’esprits éthérés qui ont failli tourner au vinaigre, l’heure de vérité approche. C’est le moment des grandes décisions, c’est pourquoi je préfère rester sur place pour intervenir au cas où je devrais renverser certaines situations... Il ne s’agirait pas que Yann se paie de ma fiole, si je puis dire... et puis au final, il y a Chateaubriand avec qui je dois régler ce vieil arriéré... Voici Yann, tout à son affaire de laboratoire...

Yann arrive et s’installe au bureau.

Il est seul, et commence à manipuler ses fioles.

Une bouteille de champagne et deux coupes sont posées sur son bureau.

YANN – Fier de moi ! Attends... on va te figner le

packaging... tu vas m'en dire des nouvelles ! Je te transvase délicatement dans cette fiole, je rajoute comme couronne sur tête couronnée, un beau bouchon-chapeau tout rouge. Voilà... c'est la classe ! Oh magnifique élixir de la créativité... J'avoue... même si ce métier ne m'a jamais passionné, j'avoue que là... Là... j'éprouve une certaine satisfaction. Alors ? Qui est le plus grand scientifique ? C'est moi ! Mais surtout, qui va devenir le plus grand écrivain que la Terre ait jamais porté ? C'est encore moi.

Le narrateur s'approche tranquillement de Yann, qui ne le voit pas.

YANN – Chiara mon adorée, le voilà l'homme que tu vas admirer. Et un homme bien vivant de chair et d'os, avec en plus un esprit tellement affûté que tu oublieras bien vite ton Monsieur de Chateaubriand. Allez, on prépare le champagne. Les deux coupes ! Elle va bientôt arriver. Il suffit que je mette une petite goutte de mon élixir dans mon propre verre et hop... je vais l'é-pa-ter !

LE NARRATEUR / PILORGE – *(Il bâille)* C'est un peu lassant, un humain avec un tel ego. Surtout quand il s'apprête à faire une bêtise. C'est là que j'entre en

jeu. *(Il claque des doigts, un coup de tonnerre se fait entendre)* Bien le bonjour, Yann !

YANN – Encore vous !? Que faites-vous dans mon labo ? Comment donc êtes-vous entré ?

LE NARRATEUR / PILORGE – Je suis votre humble serviteur. Humble, vous connaissez ce mot ?

Le narrateur claque des doigts, coup de tonnerre. Il reste planté devant Yann, qui s'agite et regarde partout.

YANN – Où êtes-vous ?!... Revenez !... Ah, ces intermittents... Ou serait-ce le surmenage, qui me donne des hallucinations ?... Il n'y a personne.

LE NARRATEUR / PILORGE *(s'approche de son oreille et chuchote)* – Attention, un excès de confiance est si vite arrivé...

YANN *(sursaute)* – Ça chatouille ! Qui fait ça ?

Le narrateur saisit la fiole et s'amuse à l'élever dans les airs. Yann tend les bras et essaie de la saisir.

YANN – Ma fiole ! Posez-la ! Ma fiole ! Ma molécule !

Arrêtez !

Le narrateur repose la fiole, Yann la serre contre lui, l'air hagard. Il prend du gel, se lave les mains et la fiole et la repose délicatement sur un support.

LE NARRATEUR / PILORGE *(au public)* – Regardez ce visage torturé. Hélas, c'est bien ce que je pensais, le pouvoir lui est déjà monté à la tête !

YANN *(qui jette des boules de papier dans le vide)* – Vous n'avez donc rien d'autre à faire, pas de rôle au théâtre, en ce moment ? Une figuration au cinéma ? Je sais que vous êtes là, partez ! Entendez-vous ?

Pilorge le regarde, amusé.

Tonton entre et esquive une boule de papier.

TONTON – Mais à quoi joues-tu ? En voilà un accueil !

YANN – Tonton, je frise le *burn out*. Ces recherches m'ont épuisé, j'entends des voix et... je vois des... des...

TONTON *(lui prend la tête dans les mains, l'infantilisant)* – Allons, allons, mon neveu, que

dirait ta mère, si elle te voyait dans un tel état ?
(Désignant le champagne) Je vois que tu t'apprêtes à fêter dignement ta victoire !

YANN – Oui, j'ai demandé à Chiara de passer au laboratoire pour... oh ! mais je rajoute une coupe. Je ne pensais pas que tu serais encore là.

TONTON – Mon cher neveu je tenais absolument à te féliciter, en personne. Pour ton investissement. Des journées, des nuits entières à tâtonner, échouer, recommencer avec tant d'abnégation. Et la victoire enfin. Je te remercie du fond du cœur.

YANN – C'est mon métier, c'est bien normal. Et c'est toi qui m'as tout appris.

LE NARRATEUR / PILORGE *(à l'oreille de Yann)* – À la bonne heure, un peu d'humilité !

YANN *(agacé)* – Ça suffit ! *(Tonton le considère avec surprise)* Oui heu... ça suffit, tonton, ces compliments me gênent, voyons... Écoute, je suis tellement heureux d'offrir au monde entier cette molécule qui va révolutionner l'avenir. Transformer nos vies. Un monde nouveau s'ouvre à nous. Imagine des peuples constitués de gens tous plus

créatifs les uns que les autres. La vie va devenir une œuvre d'art. Tout sera beau, sublime, inattendu, les odeurs, les sons, les textures, la moindre chaussure, la plus petite boîte aux lettres, tout aura été inventé par des artistes. Tout sera raffiné. Délicat. Nous aurons du plaisir à côtoyer les autres, à partager nos talents. Un monde éblouissant nous tend les bras !!

TONTON – *(Il éclate de rire)* Calme-toi, Yann, je ne sais pas ce que tu as fumé ce soir... mais soyons un peu sérieux, s'il te plaît ! Assieds-toi, je suis ici pour une raison précise. Avant l'arrivée de Chiara, je voudrais t'annoncer une autre très grande nouvelle. Pragmatique, celle-ci. Heu... comment te présenter la chose ? Disons que... comment dire... Ta molécule m'a permis de créer... l'inverse...

YANN – L'inverse ?

TONTON – Oui... l'inverse.

YANN – Je ne pige pas...

TONTON – L'inverse de la créativité, c'est quoi ? Réfléchis.

YANN – Je ne sais pas !... Ça n'a pas de sens ! L'inverse

de la créativité... la docilité ? C'est ça ?... Un monde constitué de gens qui exécutent des ordres, sans se poser de questions ?

TONTON – Regarde cette fiole. (*Il sort de sa veste une fiole au bouchon vert*) Voici la dernière-née. N'est-elle pas mignonne ? C'est celle-ci qui va être commercialisée. Les gouvernements ont déjà mis des options dessus. L'anti-créativité. Le livre de commande est déjà plein. La fortune ! Mais chut, top secret !

YANN – C'est ça ta grande nouvelle ? Un monde sans joie, sans peine, sans art, sans sel, sans rêve, sans aucune initiative, seules les élites qui tirent les ficelles.

TONTON – Nous ferons partie des élites. La fortune !... Champagne ! Je ne résiste pas ! (*Il ouvre la bouteille et verse le champagne en chantonnant*) Un peu de musique ? (*Il s'éloigne pour allumer la radio*)

Yann hésite, se précipite et verse discrètement la molécule verte dans le verre de son oncle. Il lui tend le verre alors que celui-ci revient vers lui.

TONTON – À notre grande réussite ! La fortune !
(Il rit)

YANN – C'est ça !

Tonton boit. Yann reste les bras ballants. Il le fixe. Tonton tousse un peu, se racle la gorge et regarde soudain dans le vide.

LE NARRATEUR / PILORGE *(tout près de Yann)* –
Donnez-lui un ordre, c'est ce qu'il attend.

YANN – Heu... enlève ta blouse ! *(L'oncle s'exécute)*
Joue à la marelle ! *(L'oncle s'exécute)*

LE NARRATEUR / PILORGE – Mais non, pas ça !
Demandez-lui d'aller voir sa femme, qu'il lui dise qu'elle est belle, cela fait tellement longtemps qu'il ne l'a pas fait. La pauvre, si humiliée.

YANN – Je sais. C'est une femme magnifique, qu'il trompe à tour de bras. Honteux.

TONTON – À qui parles-tu ? On fait quoi, maintenant ?

YANN – Tonton, va voir ta femme et demande-lui,

à elle, ce qui lui ferait plaisir, elle saura te guider.

TONTON – C'est une idée ! Merci !

Tonton s'en va, le regard vide.

Le portable de Yann sonne.

YANN – Oui maman ?... Ah, tu sais déjà ?... Je vois que Tonton t'a tout expliqué... Mon ton ?... C'est le ton de quelqu'un qui en a assez de passer à côté de sa vie, d'être manipulé. Et par son oncle et par sa mère !... Oui oui, je dis bien par ma mère !... C'est ça hurle ! si ça te fait du bien... Je m'en fiche des honneurs ! Prix Nobel de mes fesses !... Je ferai ce que je veux ! et ce que je veux c'est devenir écrivain... oh merci ! très sympa !... Faire de ma vie un rêve et non réaliser le rêve de ma mère. Pleure, pleure ! ça ne me fait plus rien. Je ne te laisserai jamais plus diriger ma vie... Écoute maman, les cris les larmes le mélo les menaces, ça ne marche plus sur moi ! Ciao !

Il pose son portable sur la table et souffle.

Je me sens bien ! Je me sens léger !... Chiara, mon amour, mon âme sœur, mon amie, mon unique, ma précieuse. Je vais devenir un grand écrivain,

que tu admireras. *(Il prend la fiole à bouchon rouge, et la presse contre son cœur)* Monsieur de Chateaubriand, vous pouvez ranger vos plumes et vos parchemins.

Un temps. Il hésite.

Alors j'y vais ou bien ?... Une seule goutte... suffirait à... me donner accès à ce rêve fou. Éblouir la femme que j'aime... *(Un temps, il se concentre, la fiole serrée contre lui)* Yann, réfléchis bien... Elle pourra m'admirer certes, mais... m'aimera-t-elle davantage ? Et surtout, pour ce que je suis ?... Non... je ne veux pas être aimé pour un talent que je n'ai pas... Allez, courage.

Il vide la fiole de la créativité dans le pot de fleurs.

Chiara arrive.

CHIARA – Alors ? Ce champagne ??

YANN – Chiara, mon âme sœur... mon amie... mon unique...

CHIARA – Tu es tout pâle ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

YANN – Rien, rien... j'ai besoin de m'asseoir.

Elle va vers lui, enthousiaste et amusée.

CHIARA – Mon amour, ta mère vient de m'appeler, complètement affolée, elle dit que ton oncle lui a téléphoné pour lui demander comment on mettait une machine à laver en route. Et pour lui demander sa recette de tomates farcies ?!...

YANN (*éclate de rire*) – Non !

CHIARA – Et ce n'est pas tout ! Elle a hurlé que tu étais devenu fou, que tu tenais des propos incohérents. Elle sanglotait en me disant ma fille, vous que j'aime tellement, allez vers lui, vous seule pouvez le ramener à la raison. Explique-moi ce revirement soudain.

YANN – Chiara, ma tendre Chiara. Accepterais-tu de partager ta vie avec un homme qui vient de laisser filer l'unique chance d'être follement admiré par la femme qu'il aime ?

CHIARA – Poursuis !

YANN – Tu vois ce pot de fleurs, il va se mettre

bientôt à créer de multiples pousses et proliférer au point que ce laboratoire disparaîtra sous son feuillage.

CHIARA – Si je comprends bien, la molécule de la créativité a fertilisé la terre de ce petit pot.

YANN – Au lieu de napper mon gosier et faire de moi un génie de la littérature. Tout ça par ce que j'ai fait le choix compliqué d'être aimé pour ce que je suis réellement. J'ai un doute... pitié.

CHIARA – L'amour, s'il est sincère, peut conduire au dépassement de soi. Je crois en toi Yann.

YANN – Et François-René ?

CHIARA – Monsieur de Chateaubriand ? Mais qui est-ce donc ? Je ne connais pas ! *(Ils éclatent de rire)*
Je t'aime, mon grand écrivain.

Chiara se blottit dans les bras de Yann, sous les yeux attendris de Pilorge.

Chateaubriand surgit dans la pièce.

CHATEAUBRIAND – Stop ! Cessez ! Mièvreries que tout ceci ! Expliquez-moi ce qui se passe au lieu de

me regarder avec des yeux de merlan frit. (*À Pilorge*)
C'est à vous que ce discours s'adresse !

PILORGE – Qui, moi ? Moi ?

CHATEAUBRIAND – Parfaitement ! C'est vous qui avez manigancé cette fin innommable !

PILORGE – Manigancé !

CHATEAUBRIAND – Cette femme ne peut pas se détourner, à ce point, de moi ! Ce n'est pas possible ! C'est ridicule, entendez-vous ? Elle n'a même pas lu une seule ligne de cet... de cet... Ostrogoth, qui n'en a pas écrit une seule, d'ailleurs ! Ce jeune blanc-bec se prend pour un écrivain avec un grand E, simplement parce qu'il a dit ce qu'il avait sur le cœur. Il se prend pour le Chateaubriand du vingt et unième siècle. Que nenni ! Chateaubriand ce n'est pas de la guimauve, ni cet étalage sentimental, Chateaubriand c'est bien plus que cela, Monsieur !... Soit... je me retire, et vais faire reconnaître mon génie ailleurs ! Adieu, Pilorge !

PILORGE – Adieu Monsieur ! Mes meilleurs sentiments à Madame Céleste.

Chateaubriand hausse les épaules et sort.

PILORGE – Ah quand même, quel homme !... Il faut savoir que Chateaubriand m'engagea comme secrétaire, en mille huit cent dix-huit. Je lui ai dédié vingt-cinq ans de ma vie. J'ai été sa main lorsqu'il ne pouvait plus écrire, ses yeux lorsqu'il ne pouvait plus voir... Et quatre ans avant sa mort, il m'a remercié comme un malpropre, sans explication. Vous comprendrez donc que dès que j'ai entendu parler d'une jeune étudiante qui s'était amourachée de ce Monsieur, j'ai refait surface à ma manière... Chateaubriand, mouché ! Vous avez vu comme il était vexé le vieux bougre. *(Un grand sourire se dessine sur le visage de Pilorge)* Son orgueil a été touché au plus profond... J'en ai rêvé de cet instant... Mais finalement... même si, comme tout être humain, il eut ses faiblesses, reconnaissons avant tout son talent. Monsieur de Chateaubriand fut l'un des plus grands écrivains de son siècle. Alors, avant de disparaître derrière cet écran de fumée, un seul mot me vient à l'esprit... celui de tout à l'heure... Indulgence... *(Après un instant de réflexion)* Voilà, ma mission se termine ici. Les morts sont retournés à leur tombeau, contents de retrouver leur éternité ; les vivants se sont retrouvés, amoureux, heureux, ils forgent leur avenir !

Il se tourne vers les tourtereaux.

*Chiara, vive et enthousiaste, chante sa joie au public,
s'approchant de l'avant-scène, près de Pilorge.*

Yann la rejoindra.

*Tous trois seront face au public, Pilorge entre Chiara
et Yann.*

CHIARA – (Chanson)

C'est mon amour, c'est mon ami,
Il s'appelle Yann, je le chéris.
Tout ce temps, il avait gardé,
Dans son cœur, ce rêve sacré.

Qu'elle est joyeuse, cette surprise,
Elle me fait danser, toute éprise,
De Yann, mon amour, mon ami.

Dans le jardin de ses secrets,
Il a planté tous ses regrets.
Mon Yann a décidé d'écrire,
D'en faire son métier, pas pour rire.

Qu'elle est joyeuse, cette surprise,
Elle me fait danser, toute éprise,
De Yann, mon amour, mon ami.

On va pouvoir créer, ensemble,
Sans molécule pour entreprendre,
Sauf la passion de partager
Ces rêves qui nous ont bercés.

Qu'elle est joyeuse, cette surprise,
Elle me fait danser, toute éprise,
De Yann, mon amour, mon ami.

Oncle Charles fera du tricot,
Sa femme prendra du repos,
Et ta mère ira nous chercher
Des fleurs, des fruits, au potager.

Qu'elle est joyeuse, cette surprise,
Elle me fait danser, toute éprise,
De Yann, mon amour, mon ami.

PILORGE – Voyez-vous, l'aventure de l'amour a
besoin de chair, d'événements surprenants et des
bouleversements de son temps.

Nous allons donc former des vœux pour que la vie
entière de Chiara et de Yann soit pleine de l'élan qui
les porte ce soir. (*Il leur prend les mains*)

Envers eux, aussi, soyons indulgents. Par avance,
envers leurs faiblesses, leurs défauts, qui ne font pas

moins d'eux des êtres pleins de charme.

Et pour revenir à notre cher François-René, au final, qu'a-t-il fait de mal ? Son seul crime est d'avoir aimé... N'est-ce pas là l'essentiel ?...

Il leur lâche les mains, et d'un pas leste, sort de scène.

Chiara et Yann se tournent l'un vers l'autre, et s'approchent l'un de l'autre.

Ils se tendent les mains l'un à l'autre, face à face.

Puis, avec une infinie tendresse, se prennent dans les bras.

MUSIQUE

FIN

Notes

Les répliques du personnage de Chateaubriand et de Chiara figurant en caractères italiques aux pages 50, 51 et 53-54 font référence à un extrait de *René*, roman de Chateaubriand (1802) :

« Mon humeur était impétueuse, mon caractère inégal. Tour à tour bruyant et joyeux, silencieux et triste, je rassemblais autour de moi mes jeunes compagnons ; puis, les abandonnant tout à coup, j'allais m'asseoir à l'écart, pour contempler la nue fugitive, ou entendre la pluie tomber sur le feuillage.

Chaque automne, je revenais au château paternel, situé au milieu des forêts, près d'un lac, dans une province reculée.

Timide et contraint devant mon père, je ne trouvais l'aise et le contentement qu'auprès de ma sœur Amélie. Une douce conformité d'humeur et de goûts m'unissait étroitement à cette sœur ; elle était un peu plus âgée que moi. Nous aimions à gravir les coteaux ensemble, à voguer sur le lac, à parcourir les bois à la chute des feuilles : promenades dont le souvenir remplit encore mon âme de délices. O illusions de l'enfance et de la patrie, ne perdez-vous jamais vos douceurs !

Tantôt nous marchions en silence, prêtant l'oreille au sourd mugissement de l'automne, ou au bruit des feuilles séchées que nous traînions tristement sous nos pas ; tantôt, dans nos jeux innocents, nous poursuivions l'hirondelle dans la prairie, l'arc-en-ciel sur les collines pluvieuses ; quelquefois aussi nous murmurions des vers que nous inspirait le spectacle de la nature. Jeune, je cultivais les Muses ; il n'y a rien

de plus poétique, dans la fraîcheur de ses passions, qu'un cœur de seize années. Le matin de la vie est comme le matin du jour, plein de pureté, d'images et d'harmonies.

Les dimanches et les jours de fête, j'ai souvent entendu, dans le grand bois, à travers les arbres, les sons de la cloche lointaine qui appelait au temple l'homme des champs. Appuyé contre le tronc d'un ormeau, j'écoutais en silence le pieux murmure. Chaque frémissement de l'airain portait à mon âme naïve l'innocence des mœurs champêtres, le calme de la solitude, le charme de la religion, et la délectable mélancolie des souvenirs de ma première enfance. Oh ! quel cœur si mal fait n'a tressailli au bruit des cloches de son lieu natal, de ces cloches qui frémissent de joie sur son berceau, qui annoncèrent son avènement à la vie, qui marquèrent le premier battement de son cœur, qui publièrent dans tous les lieux d'alentour la sainte allégresse de son père, les douleurs et les joies encore plus ineffables de sa mère ! Tout se trouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche natale : religion, famille, patrie, et le berceau et la tombe, et le passé et l'avenir. »

Sur l'histoire de la tragédie *Moïse*, voir André Le Gall, « *Moïse* de Chateaubriand ou l'Enchanteur désenchanté », *Bulletin de la Société Chateaubriand*, n° 53, année 2010, p. 15-38, et *Correspondance générale* de Chateaubriand, Paris, Gallimard, éd. Pierre Riberette et Agnès Kettler, t. VIII (2010) et t. IX (2015).

APPENDICE

Chansons de Chiara à Yann
et de Yann à Chiara

Chanson de Chiara à Yann

(auteur : Alain Regnault)

T'as su m'écrire, Yann, mon bout' chou,
Des rimes floues, sans trop de peine.
Et j'me suis prise, Yann, mon chouchou,
Au bois dormant, pour une reine.

T'as su choisir, Yann, mon gros loup,
Notre alchimie, tout en cadence ;
Pour m'accorder, Yann, mon loulou,
À petits pas, un pas de danse.

T'as su me dire, Yann, mon si doux,
Du fond des pleurs, des mots de joie ;
Dans un murmure, Yann, mon doudou,
Comme un écho, tout en émoi.

T'as su toucher, Yann, mon grand fou,
Au fond de moi, et maintenir
À bras le corps, Yann, mon fufou,
Tout l'infini de mes désirs.

Chanson de Chiara à Yann*(auteur : Anne-Marie Cacaud)*

Toi et moi,
Contraires et complémentaires ;
Tu es la terre, et je suis l'air.

Nous n'avions plus les mêmes espoirs ;
Tes molécules et leur pouvoir ;
Mais moi, je reste dans le noir.

Et puis ce jour, à la Vallée,
Notre univers a basculé,
Lorsque la foudre m'a frappée.

Toi et moi,
Contraires et complémentaires ;
Tu es la terre, et je suis l'air.

À toi la gloire et les atomes,
À moi le rêve et les fantômes.

Je n'étais plus vraiment à toi ;
Je m'attardais, dans l'au-delà ;
Un autre était auprès de moi.

Toi et moi,
Contraires et complémentaires ;
Tu es la terre, et je suis l'air.

Je cheminai avec des ombres,
Et notre amour devenait sombre.

Parfois, il suffit de comprendre ;
Parfois il faut faire confiance.

Toi et moi,
Contraires et complémentaires ;
Tu es la terre, et je suis l'air.

Tu as renoncé au Nobel ;
Aux morts, je ne suis plus fidèle.
Adieu à vous, l'Enchanteur !
Vous n'êtes plus à la hauteur.

Chanson de Chiara à Yann

(auteur : Frédérique Gautier)

Une p'tite chanson sur un air de tango

Yann, mon amour, mon évidence,
Arrêtons de nous déchirer.
Pardonne mes extravagances,
François-René peut s'rhabiller !

Yann, Oh mon Yann, mon superman,
Mon super-mec, mon supérieur,
Laisse-moi être ta wonderwoman,
François-René peut s'rhabiller.

Yann, mon amour, mon Roméo,
Accroche-toi, laisse-toi emporter.
Sach' que l'amour n'est qu'un tango ;
François-René peut s'rhabiller.

Chanson de Yann à Chiara
(auteur : Olivier Mourgeon)

Molécule de génie

Molécule de génie,
Chiara émerveillée ;
Miraculeux écrits,
Chiara vite retrouvée.

Ma prose s'impose,
Chateaubriand détruit.
Je peux prendre la pose,
Gloire de la chimie.

Molécule de génie,
Chateaubriand, go home !
Force de la chimie,
T'es tombé dans les pommes.

Miraculeux écrits,
Fascinants z'atomes !
Mort de l'érudit,
Écrivain, je dégomme !

Molécule de malin,
Chateaubriand, go home !
Écrivain, tu es vain.
Chateaubriand, go home !

Chiara est mienne ;
Écrivain, tu es nain.
Chiara est ma reine,
Et je gagne, à la fin.

L'auteur a des ratés,
Le chimiste a vaincu.
L'auteur a dérapé ;
Son vieux style a vécu.

Chanson de Chiara à Yann
(auteur : Stéphanie Lelong)

Yann, mon cher tyran,
Mes longs billets doux
À Chateaubriand,
T'ont rendu jaloux.

Yann, mon beau chercheur,
Tu as retrouvé
La clé de mon cœur ;
Entre m'embrasser.

Yann, mon bel écrivain,
Tu as mis des mots,
Sur nos lendemains,
Dépourvus de maux.

Yann, mon bel amour,
Tu es mon âme sœur,
Tu seras toujours
Mon plus grand bonheur.

Yann, que je t'aime !
Je veux devenir,
Un jour, ta femme,
Pour unir nos avenir.

Delphine Rousch

Récemment installée à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), Delphine Rousch est auteure, metteuse en scène et comédienne.

Elle a écrit et mis en scène plusieurs pièces de théâtre (Théâtre Clavel, Théâtre de l'Orme), parmi lesquelles *De chimère et de porcelaine* (Muse Éditions, 2018). Sa dernière pièce, *Egoverdose* (en cours de publication chez L'Harmattan), a été représentée du 2 mars au 11 mai 2022 au Théâtre Montmartre Galabru (Paris).

Elle a écrit et réalisé plusieurs courts-métrages, notamment *Intérieure* (2021), dont l'un des plans a été tourné à l'Arboretum de la Vallée-aux-Loups et qui a été sélectionné pour le Nikon Festival : <https://www.festivalnikon.fr/video/2020/454>.

En tant que comédienne, elle a participé à plusieurs longs, moyens et courts-métrages.

Elle anime depuis plusieurs années des ateliers d'écriture axés autour du théâtre et de la nouvelle brève. <https://www.facebook.com/atelierdecrituremotsetcouleurs>

Théâtre (sélection)

2022 *Egoverdose* • écriture, production et interprétation (mise en scène : Patrick Simon) • Théâtre Montmartre Galabru, Paris

- 2019 *Monsters* • mise en scène et interprétation • Théâtre de l'Orme, Paris
- 2017 *De chimère et de porcelaine* • écriture, production et mise en scène • Théâtre Clavel, Paris
- 2015 *Hélène de Troie*, tragi-comédie musicale, mise en scène de Marguerite Marie Lozac'h • interprétation • Festival du Thymerais, Dreux
- 2014 Théâtre-cabaret poésies et chansons, d'après les textes de Michel Praeger • interprétation • Connétable, Paris
- 2010 & 2006 *Je suis la femme*, d'Alexandra Licha, d'après l'Orestie, d'Eschyle • interprétation • Théâtre de l'Orme, Paris
- 2005 *Tout feu tout flamme*, d'Alexandra Licha (création contemporaine) • interprétation • Théâtre Rigoletto, Paris
- 2001 *Le petit théâtre d'Elisabeth*, d'Éric Ruf (de la Comédie-Française), d'après Shakespeare • interprétation • Quai d'Anjou, Paris
- 1999 *Cristobal*, d'Yvan Avossa (création contemporaine) • interprétation • Théâtre du Trévisé, Paris
- 1992 *Sherlock Holmes* • interprétation • SouthWest Theatre, Green Bay, États-Unis

Formation (sélection)

- 2017-2018 Atelier théâtral « Acting without agony », TallMen Productions
- 2017 Masterclass Damien Acoca
- 2014 Stage avec la Compagnie du Théâtre des Sens, sur l'univers et les textes de Heiner Müller
- 2011-2016 Ateliers et stages d'écriture Aleph Écriture (Olivier Targowla, Annette Targowla, Catherine Berthelard...)
- 2011 Stage avec la Compagnie Les Tournesols, sur les textes et l'univers de Joël Pommerat
- 2009-2011 Ateliers d'écriture Emmanuel Bing
- 2009 Stage d'improvisation, Théâtre de la Doline, Aveyron
- 2007-2008 Ateliers d'écriture théâtrale avec Thibault Fayner
- 2005-2007 Ateliers d'écriture scénaristique avec Christophe et Stéphane Botti
- 1999-2001 École Florent (professeurs : Gilles Gleize, Frédérique Farina, Michel Fau, Éric Ruf)
- 1999 Franco American Cinema Theatre School (F.A.C.T.)

<https://delphinerousch.book.fr/>

Préface 11

Passions d'outre-tombe

La pièce 17

Appendice : Chansons de Chiara à Yann
et de Yann à Chiara 111

Delphine Rousch 121

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – parc et maison
de Chateaubriand

Directrice déléguée aux publics : Véronique Martin-Baudouin

87, rue de Chateaubriand

92290 Châtenay-Malabry

01 55 52 13 00

<https://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr>

Reproduction interdite © tous droits réservés

Août 2022

Passions d'outre-tombe

Pièce de théâtre

Chiara et Yann, trentenaires parisiens, elle étudiante en littérature et lui chercheur en chimie, doivent se marier prochainement. Après une visite de la maison de Chateaubriand et de son parc, à la Vallée-aux-Loups, les fiancés voient leur projet perturbé par l'irruption dans leurs vies de Chateaubriand, semant le trouble depuis l'outre-tombe.

Le couple, par ailleurs éprouvé par les lourds enjeux professionnels liés aux recherches scientifiques de Yann, surmontera-t-il les difficultés qui semblent les éloigner l'un de l'autre ?

Une pièce de théâtre imaginée à la maison de Chateaubriand, sous la direction de Delphine Rousch, et dans laquelle, autour de l'Enchanteur, se croisent également Pilorge, le fidèle secrétaire de Chateaubriand, Céleste, l'épouse de l'écrivain, et Juliette Récamier, l'amie indéfectible.